



Espace Renoir – Ciné Rivage, Roanne

Vendredi 22 novembre 2013 à 20h30

Cinéma Le Méliès, Saint-Etienne

Séance d'ouverture Jeudi 28 novembre 2013 à 21h

Avec l'équipe du film

Bambi

Date de sortie : 2013

Durée : 58 minutes

Réalisé par :
Sébastien Lifshitz

Avec : Bambi (Marie-
Pierre Pruvot)

Genre :
Documentaire

Nationalité : France

Langue : Français

Production :
Un monde meilleur /
Epicentre Films



Synopsis :

Dès sa plus tendre enfance à Alger, Marie-Pierre ne veut s'habiller qu'en robe et refuse obstinément son prénom de naissance : Jean-Pierre. A 17 ans, sa vie bascule lorsqu'elle découvre la revue d'un cabaret de travestis en tournée : le Carrousel de Paris.

En quelques années, elle devient Bambi, figure mythique des cabarets parisiens des années 50-60.

En recueillant le témoignage d'une des premières transsexuelles françaises, Sébastien Lifshitz poursuit le travail entamé avec *Les Invisibles* et trace le destin d'une personnalité hors du commun...

Festival du Film Gay et Lesbien de Saint-Etienne

du 28 novembre au 1^{er} décembre 2013



Sébastien Lifshitz

Suite à des études d'histoire de l'art, Sébastien Lifshitz travaille dès 1990 dans le milieu de l'art contemporain que ce soit comme assistant auprès du curator Bernard Blistène au Centre Georges Pompidou ou de la photographe plasticienne Suzanne Lafont. En 1994, il se tourne vers le cinéma et réalise son premier court-métrage, *Il faut que je l'aime*.

Suivront en 1995, un documentaire sur la réalisatrice Claire Denis, et en 1998, le moyen-métrage, *Les Corps Ouverts*. Salué dans denombreux festivals internationaux dont Cannes et Clermont-Ferrand, le film obtient le prix Jean Vigo et le prix Kodak du meilleur court-métrage. En 1999, il réalise pour Arte un téléfilm, *Les Terres Froides* pour la série Gauche-Droite, sélectionné à la Mostra Internationale de Venise.

En 2000, il réalise son premier long-métrage, *Presque Rien*, puis en 2001, *La Traversée*, road-movie documentaire sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs. En 2004, il se lance dans la réalisation de *Wild Side*. Le film sera sélectionné dans de nombreux festivals internationaux, et remportera, entre autres récompenses, le Teddy Award au festival de Berlin. En 2008, il entreprend le tournage de *Plein Sud*, qui sera présenté au festival de Berlin en 2010. Puis, en 2012, il réalise le documentaire *Les Invisibles*, présenté en sélection officielle (hors compétition) du dernier festival de Cannes. Le film obtient le César 2013 du Meilleur film Documentaire.



Cherchez la femme

par Nicolas Maille

Critique du 18 juin 2013

Réalisé à l'origine pour La Nuit trans de Canal + et récompensé aux Teddy Awards 2013, *Bambi* est un peu le chaînon manquant des *Invisibles*, précédent documentaire césarisé de Sébastien Lifshitz. En effet, après avoir donné la parole aux vieux homosexuels, le réalisateur s'intéresse à la vie de Marie-Pierre Pruvot, alias Bambi, l'une des premières transsexuelles françaises médiatiques.

Sébastien Lifshitz a rencontré Bambi lors du Festival du Film gay et lesbien de Paris, alors qu'ils étaient tous les deux membres du jury et que le réalisateur était en plein préparatif des *Invisibles*. De là est venue l'envie de raconter l'histoire de cette femme qui défie les genres et dont la



vie étonnante semble écrite pour le cinéma. Née de sexe masculin dans les années 1930, Bambi a passé son enfance et adolescence en Algérie. C'est là qu'elle découvre le spectacle du Carrousel, célèbre cabaret parisien de travestis. Pour ce jeune garçon qui s'est toujours senti femme, cet événement fait office de révélation. Dans un élan de survie, à une époque

où les alternatives pour les transsexuelles se réduisaient à faire du spectacle, le tapin ou à se donner la mort, elle monte à Paris pour intégrer la troupe du Carrousel et y devient, pendant plusieurs années, l'une des artistes emblématiques. Mais plus étonnant – et contrairement à ses consœurs de l'époque comme Coccinelle ou Marie-France –, Bambi mit un terme à cette



carrière d'artiste pour devenir une brillante professeur de lettres (elle obtint les Palmes académiques) et tenter de vivre, pour reprendre ses mots, comme « Madame tout le monde ».

Alors que *Les Invisibles* reposait sur un entrelacs de voix, se concentre ainsi sur une seule figure mais n'en perd pas pour autant son universalité. À la fois portrait intime, incursion dans les coulisses d'un cabaret, prémises d'une grande histoire d'amour qui suit toujours son cours, le documentaire dessine aussi en filigrane l'histoire des transsexuelles en France depuis les années 1950. Une histoire méconnue et pour le moins douloureuse où les problématiques liées au changement de sexe (la prise d'hormones à une époque où elle n'était pas encore médicalisée, l'opération, le changement d'état civil) côtoient le regard méprisant d'une société peu clémente (à cet égard les extraits d'époque de reportages télé sont édifiants).



Comme souvent chez Lifshitz (et ce depuis *La Traversée*), la quête du passé est souvent liée à un voyage sur les lieux du souvenir. Dès l'ouverture du film, le réalisateur met ainsi en scène *Bambi* en Algérie, terre de son enfance, au milieu d'espaces qui, comme son corps, ont aussi connu une mutation. La matière du documentaire se montre ensuite hybride, alternant entretiens en face-à-face, mises en situations, images personnelles de *Bambi*, photographies, extraits de films (elle a tourné pour Claude Lelouch) et même chansons. De ces éléments disparates, le réalisateur sait trouver le juste mélange par un subtil jeu d'aller-retour entre l'intime et l'histoire. Surtout, il distille avec parcimonie les images d'archive pour donner suffisamment d'éléments aux spectateurs pour que son imagination puisse s'exercer par la seule voix de la protagoniste.

Car en tant que femme de lettres, *Bambi* maîtrise parfaitement la parole. Habitée des plateaux télé, elle a déjà amorcé son

travail d'introspection par le biais d'une auto-biographie parue il y a quelques années. Son discours, à la fois précis et synthétique, est donc parfaitement en phase avec la méthode de Lifshitz qui, sans renier la spontanéité propre au genre documentaire, aime guider et mettre en scène la parole pour toucher au plus près l'essence de ses témoins. Il en ressort ainsi une certaine distance émotionnelle qui préserve le film de tout pathos, malgré la force et la gravité



de certains propos. À l'apitoiement, Bambi préfère bien souvent le bon mot ou la dérision. Logique, lorsque l'on réalise que cette femme doit beaucoup à sa force de caractère et à cette carapace invisible qu'elle s'est construite comme une barricade. Les rares moments où l'émotion n'est plus contrôlée surgissent telles des brèches et en deviennent encore plus bouleversants.

Déjouant les clichés et se défaisant de tout sensationnalisme, *Bambi* se révèle une belle leçon de courage, d'amour et de vie. Le seul défaut du documentaire est peut-être sa durée. Formaté pour la télévision, il se concentre principalement sur la première partie de la vie de son héroïne. On aurait aimé que le voyage se prolonge un peu car, sans aucun doute, Bambi avait encore de belles choses à nous raconter.

